

## Un argument convaincant en faveur de l'authenticité

---

*par Justin Robinson*

*Historien auprès du London Mint Office<sup>1</sup>, Justin Robin a publié plusieurs articles sur les monnaies byzantines des X<sup>ème</sup> - XI<sup>ème</sup> siècle, dont celui reproduit ci-dessous<sup>2</sup>.*

Mon intérêt pour l'histoire a commencé quand j'étais petit garçon, lorsque j'ai interrogé ma mère au sujet de l'étrange photographie d'un homme barbu qui figurait sur la couverture d'un livre qu'elle lisait. Ce livre, "*Le Suaire de Turin*" de Ian Wilson, est devenu le premier livre "*adulte*" que j'ai lu.



Aujourd'hui, je travaille comme historien pour l'une des plus grandes sociétés de monnaies en Europe. La société vend un large éventail de pièces rares, et mon travail est d'enquêter sur les histoires, derrière les pièces. Il y a quelques années, la société a acquis un grand nombre de pièces d'or "*Histamenon Nomisma*" frappées pendant le règne de l'empereur byzantin Michael IV (1034-1041). Toutes étaient en très bon état et portaient chacune une image du Christ. Mes collègues du service des ventes voulaient des histoires intéressantes sur la pièce de monnaie qu'ils pouvaient présenter à leurs clients, alors je leur ai dit la meilleure que je connaissais.

Je leur ai fait une présentation sur le Suaire et leur ai montré la preuve que c'était très probablement à Constantinople que les pièces ont été frappées. J'ai également suggéré que les artistes des pièces de monnaie pourraient avoir modelé le visage sur la pièce de monnaie à partir du visage mystérieusement imprimé sur le tissu de lin dans la cathédrale [de Turin]. Ils ont trouvé cela fascinant, tout comme les clients. Toutes les pièces ont trouvé des clients heureux dans les 24 heures.

Depuis lors, j'ai eu le plaisir d'aider à trouver plus de pièces d'or byzantines auprès de fournisseurs du monde entier. J'ai même préparé un tableau

---

<sup>1</sup> qui procède à la vente par correspondance de pièces anciennes.

<sup>2</sup> paru dans le BSTS n° 88 - décembre 2018 ; traduction P. de Riedmatten.

spécial pour notre équipe d'achats afin de montrer les détails à surveiller. Malheureusement, beaucoup de ces pièces anciennes manquent de détails distinctifs, en particulier autour de la zone faciale, car c'est la partie la plus proéminente de la pièce, la plus sujette à l'usure. Les exemples qui montrent de bons détails faciaux sont rares, et donc beaucoup plus difficiles à trouver.

Depuis que les pièces d'or sont, malheureusement, bien hors de mon budget, j'ai toujours gardé un oeil sur un *follis* en bronze de Constantinople qui représente le visage du Christ avec une belle quantité de détails fins. Les empereurs byzantins entre 969 et 1092 après J. C. ont demandé à la Monnaie de représenter le Christ sur ces pièces au lieu de leur propre nom et portrait. C'est pourquoi elles sont aujourd'hui connues sous le nom de "*follis anonymes*". Elles auraient changé de mains beaucoup plus souvent que les pièces d'or, lorsqu'elles circulaient dans l'Empire. Il est d'autant plus difficile de trouver de bons exemples qui conservent encore de beaux détails, car la majorité des exemples survivants sont très usés.

En février 2018, je parcourais en ligne une liste des *follis* byzantins de Berlin, lorsque je me suis soudain retrouvé devant un visage étonnamment familier. Il apparaît sur l'un des premiers *follis anonymes* frappés sous le règne de l'empereur Jean I<sup>er</sup> Tzimiskés (969-976). La décision de l'Empereur de remplacer son propre portrait par l'image du Christ a peut-être été motivée par une nouvelle acquisition. Constantinople s'était récemment approprié la relique la plus sainte de la chrétienté, un tissu ancien connu sous le nom de l'image d'Edesse ou de Mandylion qui portait, disait-on, une mystérieuse image du Christ "*non faite par des mains humaines*". Bien que le tissu ait été considéré comme trop sacré pour être exposé au public, on suppose que notre graveur de pièces de monnaie a eu le privilège d'une exposition spéciale afin de capter une bonne image.

Le tissu est arrivé à Constantinople, au milieu de beaucoup de réjouissances, le 15 août 944 après J. C. après avoir été acquis à la ville d'Edesse (aujourd'hui Urfa en Turquie du sud). Des peintures contemporaines de l'image suggèrent qu'il s'agissait d'une image conservée dans un large cadre rectangulaire, avec un trou circulaire percé au centre, à travers lequel on pouvait voir le visage barbu. Il est intéressant de noter que les artistes ont commencé à dépeindre ce visage comme étant encadré

à l'intérieur d'un cercle, qui est devenu plus tard connu comme un halo ou nimbe, et un symbole médiéval de divinité.

Les premières pièces de monnaie représentant une image du Christ ont été frappées sous le règne de l'empereur Justinien II (692-695). À cette époque, il semblerait que les artistes de pièces de monnaie aient voyagé à Edesse pour voir l'image, parce que le *solidus* d'or (voir en page 3 de couverture) et le plus petit *tremissis* d'or (un tiers du poids du *solidus*) incorporent tous deux beaucoup de détails fins des longs cheveux et du visage barbu, caractéristiques mystérieusement imprimées sur le tissu.



Cependant, la Monnaie semble avoir hésité à continuer d'envoyer ses artistes en voyage d'affaires à longue distance, et plus tard, les pièces d'or représentant le Christ sont devenues des copies de moins en moins bonnes des premières frappes. Au huitième siècle, un débat féroce a fait rage dans l'Église orientale sur la question de savoir s'il était hérétique de faire des images du Fils de Dieu. De nombreux tableaux du Christ ont été détruits et aucune pièce de monnaie n'a été frappée à son image pendant plus d'un siècle.

La gravure d'un portrait sur une petite matrice circulaire exigeait un talent formidable, une patience à toute épreuve et une vision parfaite. Étant donné le grand nombre de *follis* de bronze en circulation, nécessaires à l'Empire byzantin, il aurait fallu une conception relativement simple pour que la Monnaie puisse remplacer rapidement les matrices à mesure qu'elles s'épuisaient. Cela posait un défi au graveur chargé de concevoir l'image qui devait apparaître sur la pièce ; il n'aurait pas eu le temps de créer les matrices élaborées et finement détaillées qui avaient été conçues pour les pièces d'or les plus prestigieuses.

Notre graveur semble avoir adopté une nouvelle approche pour reproduire le visage sur son dessin pour le *follis* en bronze. Incapable de créer un beau portrait intégrant des traits faciaux détaillés, il a plutôt soigneusement copié les fines lignes qui composent l'image fantôme. Le

résultat manquait peut-être de l'élégance des pièces d'or, mais il reproduisait fidèlement le visage mystérieux de la relique sainte la plus importante de Constantinople.

Pour fabriquer les pièces de monnaie, l'image était découpée directement dans une petite matrice métallique. Les matrices étaient généralement faites de bronze durci ou de fer, et il en fallait deux pour une pièce de monnaie. L'avvers ou matrice inférieure devait être fixée dans une enclume, et un flan vierge, chauffé pour le rendre plus malléable, devait être placé sur elle. La matrice supérieure, ou matrice inversée, a été découpée directement dans l'extrémité d'un petit poinçon métallique qui a été placé sur l'ébauche. Le poinçon était ensuite frappé violemment avec un marteau pour estamper les motifs de chaque côté du flan, créant ainsi la pièce.

La matrice inférieure est généralement utilisée pour l'image la plus détaillée, car elle est toujours mieux protégée à l'intérieur de l'enclume et subit donc moins de dommages que la matrice supérieure qui sera frappée à répétition. Les matrices pour pièces de monnaie avaient naturellement une durée de vie très limitée et devaient être détruites à la fin de leur utilisation, pour éviter qu'elles ne tombent entre les mains des contrefacteurs. Pour cette raison, peu de matrices anciennes ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Mais nous pouvons voir à quoi aurait ressemblé l'image originale gravée dans la matrice, simplement en retournant l'image qui apparaît sur la pièce frappée.



L'auteur est d'avis que l'image frappée sur un follis de bronze par un graveur anonyme à la Monnaie de Constantinople au X<sup>ème</sup> siècle est une preuve convaincante que le tissu d'Edesse et le Suaire de Turin sont le même objet historique. Lorsqu'on les retourne et qu'on les regarde à côté d'une image du visage sur le Suaire, les similitudes sont extraordinaires, surtout si l'on considère que notre graveur travaillait sur une surface d'un peu plus d'un centimètre de diamètre.

Le plus frappant de tout est la forme distinctive de la "croix" qui incorpore les sourcils, le front et le nez. Il y a une longue bande horizontale au-dessus des yeux, coupée en deux par une longue ligne verticale qui commence à



la ligne des cheveux et s'étend vers le bas pour devenir un long nez. La base du nez est reliée à une ligne horizontale plus petite qui forme la moustache, qui est légèrement inclinée vers le bas du côté gauche.



Il y a une marque distinctive sur la joue droite et, sous la moustache, un petit carré et une barbe à 2 pointes. Les cheveux longs, qui pendent des deux côtés du visage, ont deux mèches de cheveux parallèles en bas à gauche de l'image. Toutes ces caractéristiques sont clairement visibles sur l'image du Suaire, et le résultat est une pièce qui, à mon avis, ressemble beaucoup trop à l'image du Suaire pour être considérée comme une coïncidence.

J'ai un autre *follis* de bronze "anonyme" dans ma collection, qui fut frappé par la Monnaie de Constantinople, une cinquantaine d'années plus tard, sous le règne de Romain III ou de Michel IV (1028 - 1041 AD). Mesurant environ 30 mm de diamètre, cette plus



grande taille permet d'incorporer plus de détails dans l'image du visage du Christ qui apparaît sur la pièce. Encore une fois, pour voir le dessin tel que l'artiste l'a gravé sur la matrice, l'image doit être retournée.

Comme auparavant, il y a aussi de nombreuses similitudes surprenantes entre le dessin de cette pièce et le visage du Suaire de Turin, ce qui suggère fortement que l'artiste a eu l'occasion d'examiner l'image du Suaire de plus près et en détail.

Curieusement, il semble y avoir une petite marque au milieu du front qui ressemble à la tache de sang inversée en forme de 3 qui apparaît sur le Suaire dans la même zone. En outre, l'artiste de la pièce de monnaie a reproduit la manière dont les longs cheveux semblent s'enrouler sur les

épaules. Les sourcils sont représentés avec une longue ligne horizontale, et il est suggéré que le sourcil droit est légèrement plus haut que le gauche. Il y a aussi une marque semblable à une blessure sur la joue droite, une moustache qui semble s'incliner vers la gauche et, ce qui est le plus frappant, une large bande horizontale sur la gorge. Encore une fois, je dirais que les similitudes sont trop nombreuses et trop spécifiques pour être une coïncidence.

Donc, si nous devons considérer ces ressemblances étonnantes comme des preuves numismatiques convaincantes que les artistes de la Monnaie de Constantinople ont vu et copié le visage sur le Suaire de Turin, alors les implications sont importantes. Tout d'abord, cela signifie que le Suaire n'est pas né au XIII<sup>ème</sup> ou au XIV<sup>ème</sup> siècle. Il doit être nettement plus ancien.

Deuxièmement, la pièce de monnaie fournit une preuve réelle et tangible que **le tissu d'Edesse et le Suaire de Turin sont une seule et même chose**. Il est inconcevable qu'il y ait eu deux draps de lin concurrents présents à Constantinople en même temps, tous deux contenant une image mystérieusement imprimée de Jésus qui n'a pas été faite par des mains humaines.

Il y a une autre implication intrigante sur laquelle je conclurai. En 1204, Constantinople fut attaquée et pillée par la quatrième croisade menée par les Français. La dévastation causée fut d'une brutalité sans précédent, avec de nombreuses reliques sacrées pillées et des trésors inestimables de l'Antiquité détruits, parce que les Croisés saccagèrent la ville en s'emparant de tout ce qui avait de la valeur. C'est à peu près à cette époque que le Tissu d'Edesse et sa mystérieuse image fantôme sont entrés discrètement dans la légende.

La localisation de l'image originale, non réalisée par des mains humaines, est restée inconnue pendant plus d'un siècle. Une théorie très plausible est que le tissu a été confié à la garde des moines guerriers connus sous le nom de Templiers, qui protégeaient farouchement leur trésor le plus précieux et ont conservé, sur son emplacement, un secret bien gardé. Le vendredi 13 octobre 1307, le roi Philippe IV de France, désireux d'acquérir le trésor pour lui-même, arrêta tous les Templiers de France, dont le Grand Maître

Jacques de Molay. Des années d'assassinats, de tortures et d'emprisonnements ont suivi, mais les Templiers n'ont jamais accepté d'indiquer l'emplacement de "*l'Image*". Molay fut finalement brûlé sur le bûcher à Paris le 18 mars 1314 avec le "*Drapier*" templier Geoffroy de Charnay. Quarante ans plus tard, le Suaire tel que nous le connaissons aujourd'hui est apparu par les soins d'un chevalier français dont le nom familial est Geoffroy de Charny.

Selon la légende, les Templiers protégeaient le Saint Graal, un mystérieux vase que l'un des disciples de Jésus, Joseph d'Arimathie, utilisait pour recueillir le sang de Jésus lors de la crucifixion. Ceci est souvent associé à la coupe que Jésus a utilisée dans son dernier repas avec ses disciples avant sa mort. Mais comment et pourquoi une coupe à boire aurait-elle pu recueillir le sang de Jésus lors de son exécution publique romaine, cela n'est pas clair. En fait, cela n'a aucun sens. Alors, ce vase contenant le sang de Jésus pourrait-il être autre chose ?

Le Nouveau Testament rapporte que c'est Joseph d'Arimathie qui a demandé aux autorités la permission de recueillir les restes de Jésus après la crucifixion. Il est ensuite sorti acheter un linceul en lin pour envelopper le corps ensanglanté de son ami. Est-ce là la véritable origine de la légende ?

Le Tissu d'Edesse, le Linceul de Turin et le Saint Graal pourraient-ils tous être le même objet historique ?



Une image du Saint Graal ?

*Justin Robinson*